

Si j'aurais su, j'aurais fait flic...

Et oui, pas de bol, mauvaise orientation ! Maman m'avait dit de pas faire enseignant !

On voit bien ces temps-là, que les fonctionnaires qu'ont l'vent en poupe portent du bleu marine ! Qu'on parle d'insécurité, on les entend, qu'on parle de projets d'enfermement, de pénalisation renforcée à tous les étages, à qui c'est qu'on demande de réagir ? Mais encore à eux bien sûr...

Et qui qui s'fait revaloriser, augmenter les effectifs, doter en matériel ? Allez, cherchez pas, c'est encore eux. Bon, bien sûr, ce serait encore normal d'entendre (parmi d'autres) la version policière quand il est question de délits et d'incivilités, même si ça lasse à mon avis bien vite.

Non, ce qui est carrément hallucinant c'est que le point de vue policier est maintenant convoqué constamment et systématiquement sur des questions de tous ordres et même et surtout pour des questions d'éducation et de choix de société...

Exit, le témoignage des intéressés eux-mêmes (cela va sans dire) mais aussi du pédagogue (pour qui on avait quand même traditionnellement un petit peu d'indulgence)... A la trappe par la même occasion, la plupart des quelques projets innovants soutenus à l'origine et qui représentaient quand même la recherche de quelques alternatives éducatives à une société de répression ; incongrue, qu'elle est devenue l'opinion des professionnels mais aussi des citoyens, des militants, et des éducateurs qui travaillent pourtant « sur le terrain »...

C'est un peu comme si il y avait d'un côté les bons et les mauvais fonctionnaires ; ceux à qui on va reprocher leur salaire, ceux qu'il faut développer.

La conjoncture est sérieuse et elle est grave, car si on ne le fait pas, qui va encore pouvoir témoigner de la complexité et de la richesse des réalités éducatives ? Qui pourra contribuer à faire entendre la voix des sans voix, des enfants et des jeunes ? Qui pourra parler de leur insécurité à eux, affective et éducative, vécue tous les jours ?

Il est urgent de revaloriser l'image de l'éducation et de la pédagogie. Si malgré toutes les inégalités et les

injustices, malgré tous les renoncements et toutes les absences coupables, les adultes peuvent encore parler aux enfants ; si une population dans sa grande majorité manifeste encore son attachement à l'idée d'école malgré son immobilisme démocratique, c'est parce que l'éducation, ça marche, ça fonctionne, ça se vit chaque jour...

Bien entendu, ça ne fera jamais la « Une » ; les relations éducatives réussies, les identités qui se construisent, les bleus de l'âme qui s'estompent, les projets de vie qui se bâtissent, ce n'est que quand ça n'existe plus que ça fait vraiment mal...

Réaffirmer une priorité de l'éducation dont l'accès est loin d'être garanti aujourd'hui, est la responsabilité de tous les adultes ; une société qui s'en défausse, qui s'en décharge sur des parents submergés (en les menaçant de sanction s'ils n'y arrivent pas) est réellement démissionnaire et « je m'en foutiste ».

La charge d'éduquer, c'est comme l'âne de la fable. On peut jour après jour faire l'économie de le nourrir et de l'entretenir... C'est merveilleux, il ne se passe rien ! L'âne « fonctionne » encore. Mais seulement, un jour, il est mort !

Laurent Ott

Enseignant et éducateur à Longjumeau (91)

